

Homélie prononcée par le Père Grobot : 25^{ème} TOA

Frères et sœurs, l'évangile que nous venons d'entendre est connu comme la parabole de ouvriers de la onzième heure. Certains l'appellent la parabole du Bon employeur. Pas si simple tout de même parce que payer ses ouvriers comme le fait le maître de la parabole pose problème ? Le même salaire pour tous, quel que soit le travail fourni ?

En fait interpréter une parabole de l'évangile, contrairement à l'idée reçue est assez complexe. Le sens littéral, la première compréhension, la première impression peut nous tromper. Car les paraboles ne sont pas des petites histoires imagées pour simplifier le message de Jésus et le mettre à disposition de tous. Les paraboles comportent des choses étranges, voire choquantes, comme ce salaire égal pour ceux qui ont travaillé toute la journée et pour ceux qui n'ont travaillé qu'une heure, voire moins.

Mais c'est tout simplement parce que la parabole ne nous parle pas des affaires de ce monde et de l'organisation de notre justice à nous ici-bas. Elle nous parle des affaires du Royaume de Dieu, de ce qui est le plus important dans le Royaume de Dieu et plus précisément de la qualité des relations de Dieu avec nous et de ce que Dieu attend de nous à Lui.

La parabole veut exprimer avant tout et toutes les façons, la bonté du Maître de maison, bonté envers tous ; et c'est pourquoi sa préoccupation est d'embaucher tout le monde. D'abord embaucher, mettre à l'œuvre dans la vigne, c'est à dire dans les affaires du Royaume, puisque dans la bible la vigne est signe du Royaume. Alors le maître interpelle, il envoie à la vigne, à toute heure du jour, peu importe : l'essentiel est de participer aux travaux de la vigne, aux affaires du Royaume. Et dans un premier temps, peu importe le reste. La dignité de l'être humain est dans la participation aux travaux de la vigne, c'est à dire de s'occuper des affaires du Seigneur, d'être ouvrier dans le champ du Seigneur.

Il faut donc considérer en tout premier ce que la parabole relève absolument : la bonté du maître, le partage de la tâche, l'œuvre dans la vigne. Cela reste toujours vrai pour nous. Comment considérons-nous la bonté de Dieu ? Comment percevons-nous

ses appels dans notre vie ? Voulons-nous réellement être ouvrier dans sa vigne ?

Puis la parabole exprime la bonté de Dieu d'une autre façon : par la manière dont Dieu traite chacun à égalité. Une égalité de dignité. « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime ! ». Et Dieu dit cela à tous, de la même façon, ce qu'indique l'égalité de salaire. Et cette considération de dignité est au-dessus de toutes les différences entre les humains et leurs attributions. Dieu ne m'aime pas plus parce que j'ai plus, parce que j'ai été appelé avant les autres à la Foi, par ce que je fais plus ! Non, d'abord il m'aime parce qu'il aime tout ce qu'il a créé et que la vie vient de lui et que tout ce qu'il a créé doit participer à sa Gloire. La classification des êtres humains en catégorie, en premier, en dernier n'est pas ce que Dieu voit. Il poursuit un autre but. Tous sont appelés et aimés.

Jésus Christ va faire l'expérience douloureuse de la jalousie entre les premiers et les derniers, de la mise en catégorie, en casier, et de ce qu'il faut appeler nos manières de ranger les uns et les autres en fonction de leurs possibilités, de leurs différences. Je suis de ce groupe et c'est ma fierté, je suis de tel autre groupe et pas d'un autre. Les différences existent, l'éducation encourage à rechercher ce qu'il y a de meilleur et à fréquenter des personnes qui ont de bonnes influences ; mais au cœur de notre foi, la séparation entre frère est toujours nocive car il y a la Bonté de Dieu qui rapproche sans cesse, appelle sans cesse les uns et les autres, les envoie à toute heure du jour et les traite à égalité d'amour. C'est le grand signe du Royaume qui vient, c'est la préparation du Royaume de Dieu ; c'est la proclamation de la hiérarchie de la bonté. La parabole nous y encourage résolument. Amen